Sainte Marie, Mère de Dieu – Abbaye de la Maigrauge – 1er janvier 2026

Lectures: Nombres 6,22-27; Psaume 66; Galates 4,4-7; Luc 2,16-21

« Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce !
Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! » (Nb 6,25-26)

La bénédiction de Dieu sur son peuple, et sur nous, n'est pas une simple parole : elle est un visage qui brille sur nous, un visage tourné vers nous. Elle est donc un regard, un regard rayonnant qui nous fixe. Récemment, j'ai vu dans un monastère une vielle affiche menaçante d'une époque un peu janséniste : « Dieu te voit ! » Je me suis demandé : pourquoi cet écriteau sonne-t-il faux, pourquoi cette phrase ne sonne-t-elle pas juste ? La réponse m'est venue immédiatement à l'esprit : c'est faux, car Dieu ne nous *voit* pas : Dieu nous *regarde* ! Dieu peut voir n'importe quelle créature matérielle, Dieu peut voir une montagne, une étoile, une pierre ; Dieu voit les animaux et les arbres. Mais l'homme, Il le regarde. C'est différent, car dire que Dieu nous voit fait de Lui un contrôleur, un policier ou un juge qui nous scrute pour détecter ce qui ne va pas. L'idée sous-jacente est la peur d'une punition. Dieu nous contrôlerait pour nous prendre en faute et nous punir. Par contre, le regard désigne une attention bénévole, le regard maternel, paternel, le regard du bon berger qui observe pour veiller, prendre soin, protéger, secourir, ou simplement pour contempler avec émotion l'enfant aimé.

« Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage ! »
On comprend toujours cela comme une lumière qui rayonne de la face de Dieu, comme celle qui brillait sur le visage de Moïse après s'être entretenu avec le Seigneur. C'est sûrement correcte. Mais, au fond, si je voyais le visage brillant de Dieu, j'en aurais peur, et cette lumière m'aveuglerait. Je ne pourrais pas rester en paix en sa présence comme sous le regard d'un père, d'une mère, d'un ami. Ce serait un visage qui, au fond, m'écraserait.

Mais si le visage de Dieu est son regard sur nous, pourquoi ne pas penser que ce qui le fait briller, comme nos yeux, ce sont plutôt des larmes d'émotion ? Le visage de Dieu brille de son amour ému envers nous. Dieu brille d'émotion, de compassion. Les yeux de Dieu brillent comme ceux de Jésus qui pleure son ami Lazare ; qui regarde avec compassion la veuve de Naïm qui a perdu son fils unique ; qui s'émeut à la vue de la petite vielle qui met toute sa pauvre subsistance dans le trésor du temple ; qui s'attendrit en voyant les enfants l'entourer avec joie. Mais qui brillent aussi en versant ses larmes sur Jérusalem, en pensant à sa ruine inévitable parce qu'elle n'a pas su accueillir son salut. Et n'auront-t-ils brillé, les yeux de Jésus, en croisant le regard de Pierre au moment du reniement ? Ou en voyant sa mère sous la croix ? Les yeux du Ressuscité ne brillaient-ils pas en surprenant Marie Madeleine lorsqu'il a appelé son nom ? Ou lorsqu'Il regardait, sur la rive du lac de Génésareth, le pauvre Simon Pierre repenti et lui mendiait trois fois son amour ?

L'amour ému de Dieu est la vraie lumière de son visage, celle qui nous bénit et nous éclaire. C'est une lumière qui nous dévoile son amour, mais aussi celui qu'il attend de nous, de nous pour Lui, de nous pour notre prochain, de nous pour le monde, pour les nouvelles Jérusalem menacées de destruction, qui se laissent sombrer dans

le néant de la guerre, de la haine, de la vanité d'une culture ennemie de la vie et de l'amour.

Le psaume 66 que nous avons prié semble indiquer tous les chemins de régénération que la lumière du regard du Seigneur, brillant de compassion, ouvre devant nous :

« Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, que son visage s'illumine pour nous ; et ton chemin sera connu sur la terre, ton salut, parmi toutes les nations. Que les nations chantent leur joie, car tu gouvernes le monde avec justice ; tu gouvernes les peuples avec droiture, sur la terre, tu conduis les nations. » (Ps 66,2-3.5)

Quel monde nouveau surgirait si le regard rayonnant de compassion du Christ remplaçait le regard de convoitise, de jalousie et de haine des puissants de la terre !

Mais Jésus n'est pas tellement venu faire briller son regard devant César Auguste, Hérode ou Pilate : il l'a fait briller devant ses disciples, devant les pauvres, les enfants et les petits, devant les publicains et les lépreux, ou devant l'hypocrisie des pharisiens. Il l'a fait et le fait briller devant nous, devant nous personnellement. Toute notre vie chrétienne, et la vocation de chacun de nous, est le fruit du regard ému du Christ sur nous, du Christ qui est venu bénir notre vie, lui donner sens et consistance, nous révélant dans le temps l'étincelle d'amour éternel qui a allumé notre existence au feu de la miséricorde éternelle de Dieu.

Qu'en est-il de la lumière du visage du Christ qui a brillé sur nous ? Il se peut que l'émotion qu'elle a provoquée en faisant briller nos yeux de sa lumière se soit vite desséchée, estompée. Et qu'ainsi nos yeux aient perdu le reflet du regard ému du Seigneur que nous pouvions refléter sur les autres, sur le monde. Pourtant, ce regard ému transmettrait au monde toute la lumière bienveillante de Dieu. Il ne changerait pas le monde de l'extérieur, mais l'entrainerait à la conversion intérieure qui laisse jaillir dans tout désert l'eau vive de l'Esprit.

Marie a vu, dès le premier jour de la vie de son Enfant, que ses larmes de nouveau-né faisaient briller de joie et d'émotion les yeux des bergers. Elle a vu dans les yeux de ces pauvres le feu que son Fils venait allumer dans le monde. Elle ne savait pas que c'était elle, la Mère, qui reflétait sur les pauvres la lumière du visage de son Fils. Mère de Dieu, elle était aussi, par sa compassion, la Mère de son visage, de la lumière d'amour qui brillera à la face de tous les peuples. Dans ce jeu de regards émus que les pauvres savent refléter en silence, elle conserve dans son cœur cette flamme qu'elle transmettra plus par son regard de miséricorde que par la parole. Comme quand elle verra le manque du vin de la joie des noces, ou le manque de l'amour des disciples près de la Croix, ou leur manque de foi le Samedi saint ; ou, encore, quand, au milieu des apôtres au Cénacle, elle lèvera ses yeux vers le ciel pour demander et accueillir l'Esprit Consolateur.

Oui, le regard transmet la bénédiction de Dieu plus que les paroles, plus que les actions, car il transmet ce que la parole annonce et les actions servent : la Présence du Seigneur qui transfigure le monde en Royaume du Père.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist